

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

*La botte allemande a
lourdement pesé sur elle*

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, créée par M.-G. Micberth, qui compte plus de 3330 titres à ce jour. « Parmi tant de villes martyres dont le nom est à jamais écrit dans les annales de la sinistre épopée, Amiens aura eu cette destinée bien particulière de connaître successivement toutes les phases du supplice et de toujours se retrouver, après un temps d'épreuves abrégé par d'heureuses circonstances, libre et debout. Lille, Cambrai, Saint-Quentin auront attendu quatre ans la délivrance d'un terrible esclavage ; Dunkerque, Arras, Nancy, Reims ont supporté, durant toute la guerre, le feu des batteries allemandes qui les bombardaient sans merci. Péronne, Albert, Montdidier, Bapaume, Noyon,

Bientôt réédité

Le bombardement d'Amiens en 1918

par Gaston Héracle-Leroy

Un plan de protection des monuments historiques

La population d'Amiens a doublé entre 1800 et 1900, passant de 41 000 à 90 000 habitants. La cité, devenue la dixième ville française au début du XX^e siècle, dut se transformer et enrichir son patrimoine pour loger les nouveaux arrivants. Son centre fut valorisé tout en gardant les traces de son passé et l'empreinte de ses enceintes successives. En 1913, Amiens comptait trente-huit entreprises de confection dans les quartiers Saint-Leu et Saint-Pierre ainsi que dans le faubourg de Hem dont la pauvreté et l'insalubrité contrastaient avec la richesse du centre

ville. Sa situation géographique, qui plaçait la ville en position de protéger la capitale lui fit ensuite subir les affres de la Première Guerre mondiale. Occupée brièvement en septembre 1914, elle dut faire face à des bombardements réguliers qui incitèrent la municipalité à mettre en place, dès 1915, un plan de protection des monuments historiques. À la fin du mois de mars 1918, une vague de bombardements intenses détruisit la gare du Nord, les Nouvelles-Galeries et la Halle aux blés. La population fut évacuée et la municipalité se réfugia à Neufchâtel-en-Bray. Au total, 731 immeubles furent complètement détruits et près de 3 000 furent endommagés durant la Grande Guerre.



Chauny sont mortes à force de tortures et il ne reste d'elles que des ruines chaotiques. Le sort de notre cité est tout autre. Elle aussi a connu l'invasion avec son lot de sacrifices, d'humiliations, de tristesses, de découragements et la botte allemande a lourdement pesé sur elle. Mais la victoire de la Marne l'a très vite délivrée. Elle a poussé un immense soupir et s'est sentie renaître. Puis elle a vécu sous l'oppression des batailles très proches et la menace persistante d'un à-coup qui eût ramené les Allemands à ses portes. »

Entre le vendredi 22 mars et le
jeudi 15 août 1918

Gaston Héracle-Leroy établit tout d'abord une statistique générale sur les bombardements, le calendrier, les dégâts et les victimes. Puis il décrit les effets du bombardement sur la cathédrale qui ne fut pas prise pour cible, mais qui servit de repérage. Il poursuit avec les édifices publics qui avaient été épargnés jusqu'à la fin du mois de mars 1918 mais qui subirent la terrible rafale de l'été : l'hôtel de ville, l'école des beaux-arts, le cirque, le théâtre, le musée, la bibliothèque, les autres bâtiments communaux (l'abattoir, le marché Lanselles, le magasin des Pompes, le passage Gossart, le château d'eau, le musée d'histoire naturelle), la préfecture, le palais de justice, la gendarmerie, les hospices (l'hospice Saint-Charles, le pavillon Duvauchel, les Incurables, l'hôtel-Dieu, Saint-Victor) ainsi que la station agronomique. L'auteur évoque les églises qui furent endommagées mais restèrent cependant debout : l'église Saint-Germain, l'église Saint-Leu, l'église Saint-Jacques, l'église Saint-Martin, l'église Saint-Rémi, l'église Saint-Honoré et l'église du Sacré-Cœur. Il s'intéresse aux écoles : les lycées de garçons et de jeunes filles, les écoles normales, les écoles supérieures, les écoles de quartiers (Saint-Roch, Jules-Lefebvre, Hem, Saint-Rémi, la Vallée, Neuville, Bapaume), les écoles libres (la Sainte-Famille, Saint-Jacques, Sainte-Philomène, la Providence). Il décrit les dégâts causés aux services publics : les usines à gaz, l'usine d'électricité, les gares, la Société industrielle. L'auteur raconte ensuite les incendies de la rue de Beauvais les 23 et 24 avril 1918 et liste les quatre-vingts immeubles anéantis ; puis l'incendie du passage du Commerce le 5 juin 1918 avec la nomenclature des trente-sept immeubles détruits. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux éphémérides du bombardement entre le vendredi 22 mars et le jeudi 15 août 1918.

**MONOGRAPHIES DES VILLES
ET VILLAGES DE FRANCE**

**UNE COLLECTION UNIQUE
EN FRANCE DE 3322 TITRES**

**87 TITRES SUR
LA SOMME**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

LE BOMBARDEMENT D'AMIENS EN 1918

La période du bombardement intensif d'Amiens en 1918 s'étend sur une durée de 147 jours. Les avions ouvrirent le feu le 22 mars en jetant dix bombes rue Abladène et route de Saint-Fuscien. Ils le fermèrent le 15 août en laissant tomber trois torpilles dans la rue Saint-Fuscien. Durant 28 journées de bombardement aérien, 872 bombes ou torpilles furent jetées au total. Les canons intervinrent entre le 4 avril et le 2 août ; 11 130 obus furent projetés. Les impacts qui entourent la cathédrale prouvent qu'elle servit au repérage, mais ne constituait pas une cible. Sept obus tombèrent cependant sur l'édifice. Le culot du premier obus s'enfonça dans le pavement avec une telle force qu'il ne put être retiré qu'au mois de mars 1919. Grâce aux boucliers de sacs protégeant les portails, les sculptures demeurèrent indemnes. M. Favry, architecte de la cathédrale, sauva les précieux vitraux du XIII^e siècle en les faisant enlever deux ans plus tôt : le verre cathédrale qui avait pris leur place fut pulvérisé par un obus qui coupa l'arc-boutant de l'abside. L'hôtel de ville où s'était concentré tout ce qui subsistait de vie locale reçut une bombe incendiaire et cinq obus. Bien qu'il fût souvent visé, les dégâts qu'il subit restèrent relativement faibles. Il n'en fut pas de même pour l'école des beaux-arts et la salle des fêtes aménagées dans l'ancienne *halle au bled*. Le 10 mai, vers 4 heures du matin, une torpille perça la toiture et le plafond vitrés et s'enfonça dans le sol, traversant le plancher en béton, puis éclata, creusant un formidable entonnoir de douze mètres de diamètre. La déflagration dans ce lieu clos fut formidable. La charpente métallique du toit éclata et s'effondra dans la salle. De lourds fragments furent également projetés sur les toits des maisons du quartier. M. Michel, conservateur de la bibliothèque, sauva la plupart des manuscrits et des ouvrages anciens alors qu'un obus avait disloqué des vitrines, arraché des panneaux, détruit un chêneau et des plafonds et que l'eau avait exercé de regrettables ravages. Dans le chapelet de torpilles qui saccagea la préfecture, le soir terrible du 26 mars, l'une toucha le pavillon nord-ouest du musée. La précieuse collection des dessins que Duthoit avait consacrée à la ville d'Amiens et à l'arrondissement fut en partie anéantie. Dès le début des bombardements, M. Vivien, directeur des services d'architecture, avait heureusement mis à l'abri la série des vues de la cité dans les sous-sols de l'hôtel de ville. Les deux projectiles qui tombèrent sur la préfecture ce 26 mars donnèrent en quelque sorte le signal de l'exode.

Rédition du livre intitulé *Le bombardement d'Amiens en 1918*, paru en 1919.

Réf. 1791-3333. Format : 14 X 20. 94 pages. Prix : 13 € Parution : septembre 2014.

Vite, commandez dès aujourd'hui cet ouvrage (attention tirage limité) à l'aide du bulletin ci-dessous ou cher votre libraire habituel.

Retrouvez
**LE LIVRE
D'HISTOIRE**
sur Internet...
www.histoire-locale.fr



*Bulletin
de
souscription*

à retourner à :

Le Livre d'histoire

17, rue de la Citadelle
02250 Autremencourt
Tél. 03 23 20 32 19



Parution septembre 2014
1791-3333

Nom

Adresse

.....

.....

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Par chèque bancaire Par C.C.P. Par mandat Par carte bancaire

N° | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Notez les 3 derniers chiffres
du n° situé au verso de
votre carte bancaire.

| | |

Expirant le:

| | | | |

Téléphone (obligatoire) :

| | | | | | | | | |

Signature (obligatoire):

.....

Date:/..../201..

Je commande « **LE BOMBARDEMENT D'AMIENS EN 1918** » :

..... ex. au prix de **13 €**

FRAIS DE PORT : 1 ex. 5.50 € - 2 ex. 7 € - 3 ex. 8 €

Je souhaite recevoir votre catalogue général 2014 (400 pages)

- 3 283 titres disponibles - 30 000 villages traités (10 € de participation aux frais)

Fait à, le

TOTAL :

TIRAGE LIMITÉ ET NUMÉROTÉ. Prix justifié.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Règlement par chèque postal ou bancaire, mandat, à effectuer au nom de : Le Livre d'histoire.